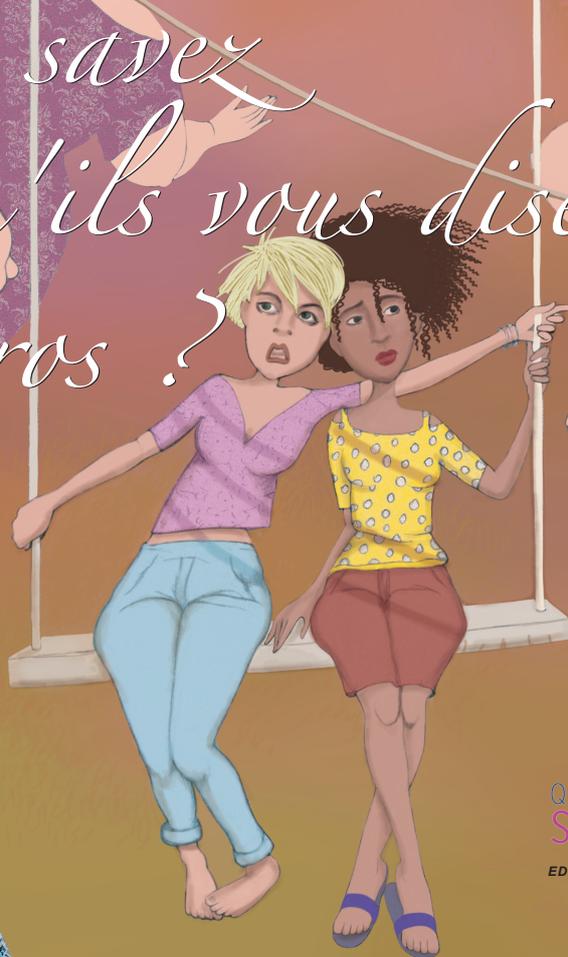


*Vous savez  
ce qu'ils vous disent  
les gros ?*

● EXCLUSION INCLUSION ●



*«La beauté est dans les yeux de celui qui regarde.»  
Oscar Wilde*



Réalisation Question Santé asbl - Service Education permanente  
Texte Pascale Gruber/Question Santé  
Graphisme Carine Simon/Question Santé  
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Editeur responsable Bernadette Taeymans, rue du Viaduc 72 – 1050 Bruxelles  
D/2018/3543/7

Merci à Joëlle, Melissa, Eric, Yoan et Pierre, qui ont participé à une table de discussion pour parler des apparences, de la grossophobie et de l'image de soi.

*Vous savez  
ce qu'ils vous disent  
les gros ?*

## La « grossophobie », c'est (presque) nouveau

« Derrière mes sourires, personne ne se rend compte que je suis blessée. Dans l'école où je travaillais, un petit garçon m'a dit : 'Tu ressembles à un monstre, t'es grosse'. Et si ma fille, un jour, me disait la même chose ? » *Sabrina*<sup>1</sup>

« Nous vivons dans une société schizophrène. Grossir devient de plus en plus facile mais les obèses sont des pestiférés. Ils rasant les murs. » *Gabrielle Deydier* (auteur de *On ne naît pas grosse*, Editions Goutte d'Or).

Inutile de se cacher derrière son petit doigt : depuis quelques années déjà, il ne fait (généralement) pas bon être gros<sup>2</sup>. Ou trop gros aux yeux des autres. Les hommes et les femmes concernés ont leur comptant de regards méprisants/moqueurs/supérieurs/dégoûtés (l'un n'excluant pas les autres), de phrases blessantes, d'attitudes désagréables, d'injustices, d'exclusions. Il y a des mots pour dire ces maux. **Discrimination. Racisme anti-gros.** Ou bien encore (et là, c'est un peu plus nouveau) : **GROSSOPHOBIE.**

HUM, JE LE KIFFE  
MOI CE  
POPOTIN !



Bâti sur l'association de « gros » et de « phobie » (sur le modèle d'homophobie), ce terme puise son origine dans le monde du militantisme et, spécialement, du militantisme féministe en lutte contre le diktat d'un « corps idéal » imposé aux femmes. Popularisé notamment par Anne Zamberlan dans son ouvrage *Je suis grosse et alors ?*<sup>3</sup>, la grossophobie indique le rejet, la disqualification et la haine dont font l'objet des personnes désignées comme trop grosses par rapport aux normes de notre société.

Les personnes grosses sont-elles devenues nos boucs-émissaires ?  
Et dans ce cas, sommes-nous prêts à le reconnaître ?

## Tu seras mince, ma fille !

« J'ai un gros souci personnel par rapport au fait de manger trop et mal. C'est dans ma tête en permanence. J'ai du mal à avoir une vision bienveillante des autres sur ce point-là : j'ai une image négative du surpoids. Je suis triste de voir les victimes de la malbouffe et j'ai l'impression que l'écart se creuse entre les deux camps... » *Pierre*

« A 15 ans, j'ai commencé le mannequinat, on m'y a appris à surveiller mes mensurations et que la beauté était synonyme de minceur extrême. Puis j'ai grandi et je suis devenue une femme, avec des formes. (...) Alors oui j'ai de la cellulite, oui on ne voit pas mes abdos, et oui je mets du 38 voire du 40. (...) la beauté n'est pas une question de chiffre. L'important c'est d'apprendre à s'aimer ». *Camille Cerf*, Miss France 2015, en réponse sur Instagram (en mai 2018) aux critiques de ceux qui la trouvent « trop enrobée » (ce qui montre d'ailleurs que tout est très relatif...)

Selon un rapport de l'OCDE, en 2015, 51% de la population belge étaient en surpoids (dont 18,6% de personnes obèses)<sup>4</sup>. Question : qui est « hors normes », toutes ces personnes-là... ou bien toutes les autres ? Eh oui, la principale caractéristique de la grossophobie, c'est qu'elle touche un nombre vraiment très très élevé de personnes. Mais pourquoi tant de haine ?

La mode est aux silhouettes fines. Selon Olga, créatrice du blog l'utOptimiste<sup>5</sup>, « c'est insidieux, mais nous vivons dans un monde pensé par et pour les minces. Il n'y a jamais de grosses dans les représentations collectives que sont les films, les séries, les publicités, les magazines. Sauf pour se moquer. Ou pour une B.A. (NDLR : Bonne Action) occasionnelle. Nous sommes invisibilisé(e)s. Notre simple existence pose problème »<sup>6</sup>.

Entourés d'images de personnes minces, nous ne voyons qu'elles. Nous intégrons ces représentations et les normes qu'elles véhiculent. Et ensuite ? Ensuite, tout le monde veut appartenir au club, celui des minces. Sans discussion. Sans échappatoire. Et cette exigence pèse surtout sur les femmes.

Comme le rappelle Jean-François Amadiou, « dans les conventions sociales, on considère la beauté comme un 'attribut féminin'. C'est par cet attribut qu'on valorise généralement les femmes, que ce soit sur le marché matrimonial ou au travail. » Or le poids est devenu l'une des dimensions centrales du contrôle social exercé sur le corps féminin. Malheur à celles qui s'éloignent de la norme, au risque de ne plus être considérées comme « belles »<sup>7</sup> !

Quand on n'est pas « dans la norme », comment s'assumer ?

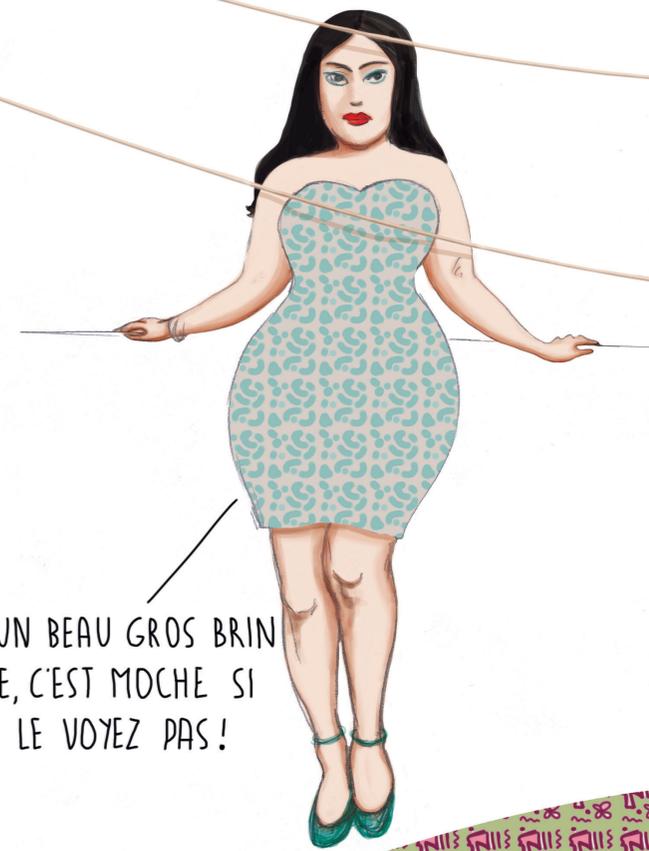
## De si grosses généralisations

« Dans les animations que j'organise autour de sujets de société, lorsque je demande aux participants des réactions par rapport à ceux ou celles qui ont une taille 'différente', au début, les réflexions sont plutôt gentilles. Et puis très vite, on sent une agressivité envers les gros (« Ils pourraient un peu faire appel à leur volonté ») et les très minces (« Ils pourraient se forcer un peu à manger »). Eric, animateur dans le secteur socio-culturel

« Dans l'esprit collectif, être gros serait une sorte de choix de vie. On mériterait le traitement qu'on reçoit. » Gabrielle Deydier

Historiquement, les corps jugés socialement beaux ont toujours été associés à l'intelligence et à la gentillesse. La laideur (dont la grosseur semble désormais faire partie, même si cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire de nos sociétés) serait liée à la bêtise et, souvent, à la méchanceté.

JE SUIS UN BEAU GROS BRIN  
DE FILLE, C'EST MOCHE SI  
VOUS NE LE VOYEZ PAS !



Une série de préjugés et de stéréotypes négatifs pèsent sur les gros. Des exemples ? S'ils le sont (gros), c'est qu'ils manquent de volonté. Ils seraient « paresseux »<sup>8</sup>. Les gros seraient aussi incapables de maîtriser leurs pulsions, de se prendre en charge et de veiller à leur santé.

On résume. Jugés « hors normes », perçus comme des empêcheurs de tous se ressembler, les gros(es) seraient l'antithèse (supposée) des valeurs prônées par notre société : la performance, la responsabilité individuelle et la minceur.

Les gros sont ceci, les grosses sont cela...  
Quels stéréotypes accolons-nous  
(plus ou moins consciemment)  
aux personnes en surpoids ?

NON C'EST PAS DE LA PARESSE  
J'AIME ÇA MOI LES LIVRES...  
C'EST PAS COMME SI JE FAISAIS  
DE LA MEDITATION...



## Vous reprendrez bien une petite vanne ?

« Dans les magasins, les gens scrutent votre caddie ou votre panier. Ils échangent des regards entendus. Ou bien ils se mêlent de ce qu'ils y trouvent : 'Le chocolat, ça ne va pas vous faire du bien !'. Est-ce que moi, je me mêle de leurs achats ? » *Sabrina (Miss Ronde 2016, en France)*

« Face aux grosses, y a pas de filtre. En permanence, les gens se permettent des intrusions. L'argument classique des grossophobes, c'est de dire que s'ils nous font des réflexions, c'est pour notre bien. Il faudrait 'nous secouer'. Les médecins, eux, n'ont pas réussi à nous faire maigrir. La majorité des régimes font grossir. Malgré cela, n'importe quel passant a une idée pour nous faire perdre du poids. » *Gabrielle Deydier*

Partout, tout le temps, on reproche aux gros de l'être. Les gens ne veulent pas être assis à côté d'eux dans les transports publics ou sur un banc. Dans un avion, voyez les regards inquiets à l'idée que ce gros monsieur qui arrive pourrait justement être celui qui - pas de bol - va voyager à vos côtés. Si on croise des gros avec un cornet de glace (ou de frites) à la main, on le remarque. Pensez-vous qu'ils n'entendent pas les « il (elle) n'a vraiment pas besoin de ça » ou le « ah, on comprend mieux » que l'on marmonne en passant ?

Gaëlle, créatrice du blog *Mince t'es grosse*, parle « d'oppression envers les personnes grosses. Comme toutes les oppressions, elle se manifeste par des 'blagues', des remarques, des commentaires ou des jugements ». Olga, créatrice du blog *l'utOptimiste*, fustige les remarques « pseudo-bienveillantes et ultra infantilisantes » qui accompagnent la grossophobie : « Tu devrais faire attention à ton poids, c'est pour ta santé ». Ah bon, les gros seraient aussi des idiots qui n'auraient jamais entendu parler

de ça ? Sans blague ! Cela dit, les (presque) classiques : « Il suffirait juste que tu perdes quelques kilos pour être une vraie bombe », ou les « C'est dommage, tu as un si joli visage » ne sont pas plus agréables à entendre...

« Pour les relations amoureuses, des copines sont étonnées de me voir sortir avec de beaux garçons », remarque Gabrielle. De son côté, Sabrina raconte cette anecdote survenue avec son premier petit ami : après deux mois de discrétion, lorsqu'ils se sont enfin affichés, les copains de son amoureux sont venus la trouver pour lui dire que c'était bien la première fois que leur pote sortait avec une fille dans son genre...

Regards malveillants, remarques désagréables, comportements qui marquent une différence entre « eux » et les autres (les « normaux », quoi) : décidément, la route des gros est pavée de discriminations au kilo.

*Est-on coupable d'être gros(se) ?*

*Pourquoi les gros(ses) provoquent-ils(elles), chez ceux et celles qui ne le sont pas (ou pas encore), des sentiments négatifs ou de rejet ?*

*L'humiliation des gros (via le fat shaming<sup>9</sup> sur les réseaux sociaux) est-elle un moyen efficace pour les « transformer » ?*

## Reste derrière. Ou cache-toi !

« Lorsque j'ai été engagée comme assistante de vie scolaire auprès d'enfants en situation de handicap, la maîtresse chargée du groupe de 6 élèves m'a déclaré : 'Moi, je ne veux pas travailler avec une grosse'. Elle m'appelait la 7<sup>e</sup> handicapée de la classe. Au bout d'une semaine, le directeur m'a convoquée et m'a donné l'injonction de maigrir. Evidemment, cela m'a mis dans un tel état que j'ai encore pris du poids. Après des mois de maltraitance et de harcèlement, je me suis retrouvée au chômage ». *Gabrielle Deydier*

« Quand je me suis présentée avec mes 130 kilos devant le DRH d'une compagnie d'assurances, il m'a dit que le poste avait été annulé. Mais mon amie a été reçue pour ce même poste quelques heures plus tard. » *Virginie<sup>10</sup>*

« Alors que je me présentais pour un emploi, on m'a carrément dit : 'T'as pas le physique pour ce poste' ». *Sabrina<sup>11</sup>*



« Être gros n'est pas un atout. Ni socialement ni professionnellement. Dans le monde du travail, les discriminations liées à la corpulence ne permettent jamais d'être favorisé pour ces raisons-là, remarque le sociologue Jean-François Amadiou. La grossophobie concerne tout particulièrement les emplois de contact avec la clientèle, très féminisés, où l'employeur estime que la capacité à séduire est nécessaire pour bien faire son métier ». Mais même les professions socialement élevées sont touchées par les normes de minceur et les discriminations qui en découlent. Ces dernières conduisent à un véritable déclassé social : les personnes obèses diplômées n'accèdent pas au statut social qui pourrait être le leur.

En France, selon une enquête<sup>12</sup>, 20% des personnes obèses au chômage estiment avoir été discriminées à l'embauche. Les gros sont discriminés comme les grosses. Mais les femmes le sont plus tôt : pour elles, cela débute dès le début du surpoids.

Le plus fort, dans tout cela ? Une telle discrimination ne choque pas forcément. Dans le Baromètre de la perception des discriminations à l'embauche, réalisé en France en 2016<sup>13</sup>, 45% des demandeurs d'emploi estiment qu'il est acceptable de refuser un poste à quelqu'un du fait de sa corpulence. Près d'un chômeur sur trois assure que cela se comprend dans certaines situations. Un sur dix juge que ce refus est acceptable quelle que soit la situation.

Savez-vous que la Belgique classe les discriminations concernant le physique des personnes parmi celles interdites par la loi<sup>14</sup> ?

## Plus hypocrites qu'Hippocrate

« Socialement, si on dit qu'on est grosse pour une raison hormonale, ça passe beaucoup mieux. On est mieux acceptée et moins méprisée. » Gabrielle Deydier

Selon la militante belge anti-grossophobie Catherine Wallemacq, « les personnes grosses sont systématiquement traitées de façon peu adéquate par le corps médical qui rechigne à les examiner ou qui attribue tous leurs soucis à leur poids, sans chercher plus loin. En conséquence elles sont soit mal, soit pas ou plus soignées »<sup>15</sup>.

S'il faut résumer les avis de femmes trouvés à ce propos sur Internet, disons qu'elles estiment que les médecins oscillent envers elles du maladroit à l'agressif, en passant par le culpabilisant. « Ils considèrent que nous sommes seules responsables de notre absence de volonté qui nous empêche de maigrir. Et ils passent à côté de beaucoup de choses parce qu'on est rondes, assure Gabrielle Deydier. Une de mes amies, qui souffrait de fortes douleurs au ventre, est repartie avec un diagnostic d'indigestion. Elle faisait une grossesse extra-utérine. Mais quand on est grosse, on n'a pas de relations sexuelles n'est-ce pas ? »<sup>16</sup>. Gabrielle a également reçu de la part d'un médecin un cinglant (autant que déplacé et affligeant) : « On n'a jamais vu de gros à Auschwitz ».

ROOOH... LA PERFECTION!  
LES BEAUX TISSUS ONT  
BESOIN DE FORMES...



Découragées, humiliées par les médecins (ou par les dentistes et kinésithérapeutes, qui hésitent à les allonger sur leur table ou fauteuil professionnel, de peur qu'elles les cassent), culpabilisées, déçues des thérapies anti-obésité qui sont loin de donner des résultats époustouflants à court et à long termes, de nombreuses femmes finissent par préférer éviter les professionnels de santé et leur (possible) grossophobie. Quitte à voir leurs problèmes de santé s'aggraver, faute de soins préventifs ou curatifs.

*Comment expliquer le manque de bienveillance et d'attention du corps médical à l'égard des obèses ?*

## Le racisme anti-gros, c'est toujours du racisme...

« Je nage tous les jours mais ce n'est pas simple d'encaisser les regards et les remarques à la piscine. »  
*Gabrielle Deydier*

« Je me suis pris dans la face que je me résumais à ça. [...] Pourtant, j'avais l'impression que j'étais bien plus que ça. Qu'être gros.se, c'était comme avoir les cheveux bruns ou être petite. » (*Témoignage anonyme*<sup>17</sup>)

« Surtout, n'encouragez pas ces comportements avec des 'whoah, t'es magnifique, ne change surtout pas!' » (*Lu sur Internet, dans des commentaires très polémiques à propos de photos postées par une mannequin célèbre taille XXL.*)

Outre le fait qu'elles visent un nombre considérable de personnes, les discriminations vécues par les gros ont une autre caractéristique : elles sont (trop) souvent passées sous silence. En popularisant le mot « grossophobie », ses conceptrices ont néanmoins permis de porter l'attention sur ce phénomène. En décembre 2017, la Mairie de Paris a même lancé une journée d'information et de dialogue pour en parler, une première en France. Est-ce suffisant ? Non, bien sûr.

Les vidéos, les blogs, les photos, les témoignages de femmes grosses qui se montrent et qui s'assument<sup>18</sup>, qui dénoncent les discriminations dont elles sont victimes, qui proposent des comptes Instagram pour dire stop au *fat shaming*, qui appellent à cesser d'être « dur » ou maltraitant envers soi-même, qui veulent créer une « communauté bienveillante » en organisant, par exemple, des groupes de parole<sup>19</sup>, constituent un pas supplémentaire. Mais là encore, est-ce suffisant ?

Selon la sociologue Solenn Carof, auteure d'une thèse sur le surpoids, « pour qu'une discrimination parvienne à l'agenda public et fasse l'objet de politiques particulières, il faut que des acteurs sociaux s'en saisissent. Jusqu'à présent, les associations étaient uniquement entendues dans des cadres spécifiques (auprès des médecins, de compagnies de transports) ». De plus, ajoute-t-elle, le manque d'actions publiques est également lié aux stéréotypes associés à la grosseur, certaines personnes ayant peur de « valoriser » l'obésité en défendant les obèses.

*Empêcher les discriminations contre les gros, est-ce « défendre l'obésité » ?*

## C'est du lourd !

Que faire pour que la grossophobie recule ? Plusieurs pistes pourraient mener à une prise de conscience de cette problématique : permettre la libération de la parole des personnes en surpoids ou obèses, faire entendre leurs témoignages sur ce qu'elles vivent et sur leurs difficultés à trouver une place dans la société.

Et ensuite ? « Il faut changer l'image des gros véhiculée par les médias, assure Gabrielle Deydier. Cela pourrait commencer par certaines émissions de télé-réalité. Quand on y voit un gros, c'est avec un coach qui l'aide à maigrir, comme pour conforter la croyance qu'au départ, la personne n'a aucune volonté. Ce sont des programmes *freak show*, qui nous montrent comme des bêtes de foire. » A contrario, les chanteuses Beth Ditto (ex-Gossip) ou Adèle proposent des modèles positifs de femmes vues pour ce qu'elles sont ou ce qu'elles font et non pour ce qu'elles paraissent.

Il revient aussi aux pouvoirs publics (et aux soignants ?) d'informer sur la diversité des causes du surpoids et de l'obésité. Ou de cesser de laisser croire qu'il suffit de « bien manger » et de faire du sport pour être mince !

JE CRDIS QUE ÇA VA  
M'INSPIRER...  
ATTENDS VOIR...



Autre piste à suivre : insister pour faire comprendre que le régime (et surtout les régimes successifs) ne sont pas « la » solution (bien au contraire). Mais aussi former les médecins à l'écoute, à la bienveillance. Et puis, de manière plus pragmatique, adapter le matériel urbain (et celui des transports) pour que chacun s'y sente à l'aise.

Le mot « grossophobie » a eu le mérite de mettre en évidence les violences quotidiennes qui sont le lot des gros. Mais « les discriminations liées au physique sont difficiles à prouver et d'autant plus efficaces qu'elles sont niées », remarque Amadiou. Les faire reculer sera un sacré menu !

*Quelles mesures pourraient diminuer la grossophobie ?*

## Alors, finalement, qu'est-ce qu'on dit ?

Au fait, maintenant que l'on comprend mieux ce qu'est la grossophobie, comment faut-il nommer ces personnes aux kilos « en plus » ? Faut-il dire rondes ? Fortes ? Opulentes ? Grassouillettes ? Obèses ? Enrobées ? Dodues ? Rebondies ? Enveloppées ? Maousses ?

Eh bien, on dit « grosses ». Simplement « grosses », répondent un grand nombre d'entre elles (et surtout les militantes anti-grossophobie). Parce qu'obèse, c'est un terme médical. Et parce que grosse, c'est juste un adjectif. Vous avez remarqué qu'en soi, il n'est pas négatif ? Tout dépend de la manière dont on l'emploie. Après tout, comme le remarque Gabrielle Deydier, « tout le monde rêve d'avoir un gros compte en banque ou une grosse voiture, non ? »

Parfois, donc, ce mot est utilisé pour décrire un physique. C'est - ou bien ce devrait être - une information descriptive, non connotée. Un point c'est tout. Parce qu'il n'est pas nécessaire d'accoler à ce terme des jugements négatifs, des préjugés ou une morale à dix sous. Donc, on dit/on peut dire « gros », en oubliant les autres euphémismes. Même si, pour les gros, il est souvent encore difficile d'appivoiser ce mot, tant il est associé aux insultes subies<sup>20</sup>.

*Et à ceux qui emploient ce terme parce qu'ils jugent, condamnent, rejettent, stigmatisent, dénigrent, excluent, discriminent, vous savez ce qu'on leur dit, à eux ?*

#### **Autour de cette thématique :**

- Ah, je ris (je pleure) de me voir si belle (si moche) en ce miroir... (2018)
- Moi, mon poids et le marché truqué du rêve organisé (2013)
- Surpoids et obésité : quand prévention rime avec discrimination (2013)
- Paroles sur... La contraception et le corps des femmes (2013)
- Chirurgie esthétique et tourisme : des corps parfaits à prix discount (2009)
- Obésité Les normes en question (2009)
- Image de la femme et reflets dans les magazines féminins (2008)

Ces brochures sont disponibles sur [www.questionsante.be](http://www.questionsante.be) ou peuvent être demandées à [education.permanente@questionsante.be](mailto:education.permanente@questionsante.be)

- 1 Sabrina a témoigné dans l'émission télévisée française "Ça commence aujourd'hui" consacré au racisme anti-gros (France 2, 22/9/2017). Toutes les citations de Sabrina présentes dans ce texte ont été prononcées lors de cette émission.
- 2 Le mot "gros/grosse" sera utilisé tout au long de ce dossier. Ce n'est pas pour choquer. Ce n'est pas par mépris. Patience : l'explication de ce choix est donnée à la fin de cette brochure...
- 3 Publié aux Editions Ramsay en 1994, il a été renommé *Coup de gueule contre la grossophobie*, chez le même éditeur. Anne Zamberlan a fait partie, en 1989, de l'association Allegro Fortissimo, destinée à soutenir les personnes corpulentes dans leur lutte contre les discriminations..
- 4 Selon l'Organisation mondiale de la santé, le surpoids et l'obésité se définissent comme une accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui peut nuire à la santé.
- 5 Propos recueillis par *Les ourses à plumes*, webzine féminin.
- 6 Auteur du Blog : Mince t'es grosse. Propos recueillis par *Les ourses à plumes*.
- 7 Voir la brochure *Ah je ris de me voir si belle (moche) en ce miroir*. Question Santé, 2018.
- 8 Ce préjugé concerne également les personnes économiquement défavorisées. Or il s'avère aussi que l'importance de l'obésité est supérieure dans ces milieux.
- 9 Phénomène sur Internet consistant à se moquer de quelqu'un en raison de son poids et de sa silhouette.
- 10 Témoignage cité par Jean-François Amadiou.
- 11 Témoignage sur Internet.
- 12 *Baromètre de la perception des discriminations à l'embauche*. Réalisé en France par le Défenseur des droits et l'Organisation Internationale du travail (février 2016).
- 13 Réalisé en France par le Défenseur des droits et l'Organisation Internationale du travail.
- 14 Les victimes ou témoins d'une discrimination peuvent s'adresser à UNIA (ex-Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme). [www.unia.be](http://www.unia.be) ou [diversite.be](http://diversite.be). Ou encore auprès de stop-discrimination : 0800 12 800
- 15 Citation in "Grosse, et alors? La grossophobie en tant qu'enjeu féministe". Anna Safuta. FPS 2017.
- 16 Témoignages dans l'émission "Ça commence aujourd'hui." (France 2. 22/9/2017).
- 17 In "Celles qui prennent de la place", Elisabeth Debourse, magazine *24h01*, n°10, hiver 2018.
- 18 Voir par exemple le reportage consacré à Aglaé, mannequin, diffusé aux informations sur la RTBF sur la Une, le 21 octobre 2017.
- 19 Comme par exemple le collectif de lutte contre la grossophobie Gras politique.
- 20 Pour réfléchir à cette problématique : G.R.O.S (Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids) [www.gros.org](http://www.gros.org) ou l'association contre les discriminations Allegro Fortissimo [www.allagrofortissimo.com](http://www.allagrofortissimo.com)

Les discriminations qui touchent les gros et les grosses font rarement les Unes des médias (tout comme on passe souvent sous silence celles visant les handicapés). Et pourtant, elles existent. Se multiplient. Et pas qu'un peu. La faute aux normes de minceur que l'on nous impose. La faute, aussi, aux diktats de beauté que l'on fait peser sur les femmes.

Tous les jours, les gros - et surtout les grosses - subissent remarques et regards désagréables, réflexions déplacées et rejets, dénigrements et exclusions. Ces discriminations impactent leur vie sociale et professionnelle. De plus, trop souvent, le corps médical participe à ce mouvement.

Un mot, la « grossophobie », désigne cette stigmatisation du physique, cette disqualification de ceux et celles dont les formes n'entrent pas dans « les normes ». Or, potentiellement, la grossophobie touche plus de la moitié de la population. De quoi ouvrir les yeux (et les oreilles) sur ce que vivent les « gros » et s'interroger sur les raisons du racisme qui les frappe...



Cet outil pédagogique s'adresse à tous les publics. Il est téléchargeable sur le site [www.questionsante.be](http://www.questionsante.be)

Edition 2018